

# COMPANEROS

de Alvaro Brechner

GOYA 2019 : GOYA de la meilleure adaptation



1973, l'Uruguay bascule en pleine dictature. Trois opposants politiques sont secrètement emprisonnés par le nouveau pouvoir militaire. Jetés dans de petites cellules, on leur interdit de parler, de voir, de manger ou de dormir. Au fur et à mesure que leurs corps et leurs esprits sont poussés aux limites du supportable, les trois otages mènent une lutte existentielle pour échapper à une terrible réalité qui les condamne à la folie. Le film raconte les 12 années d'emprisonnement vécues par trois des figures les plus célèbres de l'Uruguay contemporaine - dont son ancien président José "Pepe" Mujica.

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



**José Mujica, joué par Antonio de la Torre.** Né en 1935, il est guérillero des Tupamaros dans les années 1960-1970, ce qui lui vaut d'être fait prisonnier-otage de la dictature militaire. Il est alors détenu dans des conditions sordides (deux ans au fond d'un puits) de 1973 à 1985. Avec d'autres dirigeants des Tupamaros, il était continuellement torturé et menacé d'exécution par les militaires. Les otages étaient transférés de casernes en casernes, Mujica restant aux côtés de Fernández Huidobro et Mauricio Rosencof, avec qui il communiquait en tapant sur les parois. À sa libération, il s'engage en politique, est élu sénateur puis nommé ministre de l'Agriculture du gouvernement Vázquez, en 2005. Il devient ensuite président de la République Uruguayenne en 2010.



**Mauricio Rosencof, joué par Chino Darín.** Mauricio Rosencof, né en 1933, est un journaliste, dramaturge, poète et écrivain uruguayen, qui fit partie de la direction des Tupamaros. Il fut élu en 1970 au comité exécutif, et devient dirigeant de la colonne 70. Elle s'occupait essentiellement d'actions politiques et non militaires (occupation des cinémas, distribution de propagande, occupation d'entreprises, distribution de vivres, etc.). Rosencof fut finalement arrêté en mai 1972 et gravement torturé. Après le coup d'État de juin 1973, il devint l'un des otages de la dictature militaire, avec huit autres dirigeants des Tupamaros et plusieurs Tupamaras. Il est détenu dans des conditions similaires à José Mujica, continuellement torturé et menacé d'exécution, déplacé de casernes en casernes. Il est libéré pendant la transition démocratique, en mars 1985. Rosencof vit aujourd'hui à Montevideo, où il est élu en 2005 directeur de la culture de la ville.



**Eleuterio Fernández Huidobro, joué par Alfonso Tort.** Eleuterio Fernández Huidobro, né en 1942, est un ex-dirigeant des Tupamaros, et sénateur uruguayen jusqu'à sa mort en 2016. Il est l'un des fondateurs et militant historique des Tupamaros. Il est arrêté une première fois en 1969, mais s'échappe en 1971 en même temps que 110 autres prisonniers, la plus part Tupamaros. Il est à nouveau arrêté en 1972 et ne devra sa vie sauve qu'à l'arrivée d'un juge sur les lieux de son arrestation. Il est détenu durant toute la dictature militaire aux côtés de José Mujica et Mauricio Rosencof, dans des conditions similaires, chacun isolé dans sa propre geôle.

« **Companeros** » : douze ans dans les geôles de l'Uruguay : Le film d'Alvaro Brechner retrace la captivité des leaders tupamaros dans les années 1970.

En 1973, la junte militaire au pouvoir en Uruguay déplace en secret **José Mujica, Mauricio Rosencof et Eleuterio Fernandez Huidobro**, trois prisonniers tupamaros appartenant au mouvement révolutionnaire d'extrême gauche. Ceux-ci sont menés de cellule en cellule, de prisons en oubliettes. Leurs conditions de détention sont extrêmement rudes, les seuls meubles de cellules parfois plongés dans le noir sont de simples paillasses et il leur est interdit de communiquer entre eux ou d'adresser la parole à leurs geôliers. Ce qui ne s'avouait pas comme une sorte de prise d'otages extrajudiciaire a duré douze ans. Les trois hommes ayant fini par être libérés après le retour à la démocratie dans le pays. L'essentiel du récit se déroule durant ces années de captivité, le temps qui passe étant rendu perceptible pour le spectateur par des indications de dates à l'écran. Ce qui semblait être une volonté de faire disparaître socialement les prisonniers était aussi une entreprise acharnée de déshumanisation menant certains captifs au bord de la folie. Le film évoque tout autant l'inhumanité des bourreaux que les tentatives des suppliciés pour communiquer entre eux par des moyens de fortune (coups donnés contre les murs de leurs cachots) et

leurs efforts pour savoir ce qui pouvait se passer au-delà de leurs prisons.

**Lassitude des bourreaux**

Le film d'Alvaro Brechner ne tient pas toutefois, tout au long de la projection, le pari de l'enfermement et de l'atonalité du temps que déterminait pourtant son sujet. Quelques échappées narratives (retours en arrière ou visions oniriques), l'usage paresseux d'une musique élégiaque notamment au moment de leur libération viennent banaliser l'extraordinaire cruauté des événements décrits.

Il y a pourtant quelques moments où le film effleure une dimension inattendue, qui aurait pu être son vrai sujet. Lorsque les prisonniers parviennent à parler à leurs gardiens, leur proposent secrètement de tenir leur correspondance sentimentale et que ceux-ci acceptent, se fait jour l'idée que la cruauté, la déshumanisation, l'effort pour réduire un homme à sa pure animalité sont un travail, et comme tout travail, celui-ci fatigue. Le motif caché du film, dont on perçoit furtivement l'existence, n'est-il pas aussi la lassitude des bourreaux ? (**Le Monde** : Jean-François Rauger)



La descente aux enfers de trois militants de gauche lors de la répression de 1973 en Uruguay. **José Mujica, Mauricio Rosencof, Eleuterio Fernández Huidobro** ont subi douze années d'emprisonnement par les militaires, dans des conditions inhumaines. Inspiré du livre témoignage de ces deux derniers, le film retrace les années de barbarie. Jetés dans des culs-de-basse-fosse, torturés, privés de contacts, de nourriture, de la plus élémentaire hygiène, les trois hommes n'ont pas sombré dans la folie et ne se sont pas suicidés, par miracle. Alvaro Brechner reconstitue cette ère de plomb avec talent et privilégie l'étincelle d'humanité qui subsiste dans la nuit la plus totale. Huidobro est devenu sénateur et ministre; Rosencof, romancier, poète et journaliste; Mujica, lui, a été élu président de la République. Il y a donc une justice immanente ? (**L'Obs** : François Forestier)

Un hymne poignant, ambitieux et politique à tous ceux qui vont jusqu'au bout de leurs forces pour préserver leurs idéaux. (**aVoiR-aLire** : Claudine Levanneur)



Vertigineux. (**Le Point** : Victoria Gairin)

Un film puissant. (**L'Huma** : Dominique Wideman)

Un vrai film coup de poing. (**Ouest France** : La Rédaction)

Un récit glaçant, mais plein d'espoir.

(**Télérama** : Samuel Douhaire)

Cette même semaine :

. **90'S**, de **Jonah Hill**

. **Aïlo, une odysée en Laponie**, le 18 mai  
Séance Ciné-ma différence

Soirée spéciale avec Amnesty International

le **jeudi 16 mai, à 19 h :**

. **LE SILENCE DES AUTRES**, de Almudena Carracedo et Robert Bahar